

Ce premier avril est sans aucun doute possible, l'événement le plus important dans notre sous-continent, la victoire électorale d'Aung San Suu Kyi au Myanmar. Prix Nobel de la Paix, disciple de Gandhi et fille du fondateur de l'Union Birmane, Aung San, assassiné juste avant l'indépendance de 1948. Son engagement politique non-violent sous les 50 ans de dictature militaire sanglante, dont 22 ans de répression en prison ou en internement isolée dans sa propre maison, avec interdiction de rencontrer son mari (anglais et mort en exil), cette figure exceptionnelle de notre temps pourrait peut être bien rejoindre Nelson Mandela dans les annales de l'Histoire avec un grand 'H'. D'autant plus que si elle a remporté 80 % des sièges de députés vacants (une goutte d'eau au milieu des 650 sièges des militaires !) il y a de bonnes chances que son parti remporte de même façon les grandes élections de 2015, où elle pourrait devenir (?) présidente. L'épopée Mandela nous aide à rêver des rêves qui peut-être ne se réaliseront pas. Mais les 1670 km de frontières avec l'Inde autorise ces rêveries...En tous cas, avec le Tibet, ces deux pays martyrs méritent un avenir démocratique à cause des souffrances endurées. Le Myanmar est de fait la nation la plus pauvre de l'Asie du Sud-est, qui pourtant n'en manque pas !

On m'objectera peut-être que l'événement international le plus important fut la descente en flèche du plus populaire homme politique de Chine, **Bo Xilai et sa femme Gu** qui a mis l'Inde diplomatique sens dessus dessous. Mais ce n'est qu'un épisode (même si c'est le plus important après Tian An Men) de la lutte pour le pouvoir et après tout, l'Inde est spécialiste de ce genre d'affaire. Donc, l'importance n'est que relative pour ceux dont les frontières ne jouxtent pas la Chine comme nous.

Troisième jour d'avril. Naissance du petit garçon premier-né de Mamoni-Prunelle-de-nos-yeux, orpheline, qui était déjà avec nous à Bélari il y a 10 ans. Elle était devenue très proche de Gopa, s'étant fait la nourrice du petit Devdout dès son arrivée. Mariée à 20 ans à un jeune électricien il y a deux ans, elle est seulette avec sa (gentille) belle-maman et se sent un peu isolée. Le mari, très jaloux, ne la lâche jamais, même pour venir chez nous. Il a du cependant capitulé, car la belle-mère a avoué qu'elle se sentait incapable de s'occuper d'un nouveau-né de 2, 600 kilos. Du coup, c'est Gopa qui écope...avec joie. Cela fait donc si je calcule bien quatre nouveaux bébés dans la famille en deux mois : le deuxième de Jahanara (musulmane) ; le deuxième de Shampa, hindoue ; le premier de Bharati, chrétienne ; et le premier de Mamoni, hindoue. Ce qui doit faire un total de quatorze ou quinze (je m'y perds en arrière-petits-enfants, 16 avec les deux de Papou)

J'entends déjà des hauts-cris ! « Serais-tu là pour faire augmenter à l'infini la natalité indienne ? » Rassurez-vous. D'abord, je n'y suis pour rien (mais alors pour rien !) à la naissance de ces gosses, ou de leurs parents. Ce sont tous les miens mais sans être « mes miens » ! De plus, les naissances sont parfaitement équilibrées : trois couples avec une fille et un garçon, trois autres avec un garçon et une fille, et trois avec soit un gars soit une fille. Seuls ces derniers pourraient encore en avoir un/e. C'est leur droit. Les autres se sont fait stériliser. La seule exception est le premier couple marié il y a 15 ans de ma fille orpheline Asha-Espérance : deux filles et deux garçons. « Chaque fois des accidents inattendus » explique-t-elle en riant. Mais une très belle famille musulmane, avec Moriam-Marie qui, à près de quatorze ans est excellente en tout, y compris en bonté et beauté. Et dire que je l'ai tenue dans mes bras encore avant sa maman, trop faible juste après l'accouchement. Le temps vraiment file comme le vent.

Bon, je sais que toutes ces explications ne vont pas calmer les irréductibles partisan d'une natalité zéro pour l'Inde : « un milliard deux cents millions et plus, ça ne te satisfait donc pas ? » Remettons les pendules à l'heure si vous le voulez bien.

En dix ans, le nombre d'enfants qui devaient naître en Inde **est tombé de 20 %**. **Et au Bengale de 21 %**. Le taux international de fertilité de remplacement est de 2,1 enfants par femme. Il faut donc atteindre ce niveau si l'on veut que la population ne s'effondre pas comme dans les pays riches (sans les enfants des immigrés, où seraient-ils ?) Or au Bengale, il a atteint **1,8, le record de 1,7 ayant été atteint au Tamil Nadu. Curieusement, le Kerala, l'Etat au taux d'alphabétisation le plus élevé est remonté de 1,6 au taux du Bengale. Sa baisse avait été trop rapide !** Il est exact que dans certains Etats, au Bihâr, en U.P., M.P. et Rajasthan, le taux reste encore très élevé autour de 3,5. Il faudra encore 20 ans pour le faire descendre en dessous de 2,1. Donc, dans l'ensemble, à part le 'mauvais exemple' d'Asha, tous nos autres couples tiennent bien la route et je ne vois pas en quoi on devrait se culpabiliser. De plus, par pure chance (mais les gens disent que c'est à cause de ma bénédiction !) aucun n'a seulement deux garçons ou deux filles ! Pourvu que les suivants ne viennent pas démentir la valeur magique de mes patenôtres. Mais il nous reste encore la jeune Pompa, mariée l'an dernier et qui n'a pas l'air de se presser, ce qui permet à nos grandes filles de la taquiner. Au vu de nos statistiques, devrais-je lui interdire d'avoir un poupon ? Et puis pour ceux et celles qui ne jurent que pour un enfant ou zéro, alors, allez en vacance en Chine et au Japon. Peut-être changerez-vous d'avis. Car dans ces deux pays, ils vous demanderont si vous n'avez pas des enfants pour marier les leurs. Et se lamenteront sur leurs écoles fermées. En en Chine en plus, on vous demandera si vous ne pouvez pas leur fournir (sic) une fille de Taiwan, Bangladesh, Thaïlande ou d'ailleurs pour leur fils unique qui, à 35 ans, ne trouve plus de filles à marier !

Et puis, grande est mon étonnement de trouver l'autre jour le résultat d'une statistique mondiale concernant **la joie de vivre** des habitants de 200 pays. **En tête arrivent** (oh, surprise !)

l'Indonésie suivie de l'Inde avec 51 % de 'très heureux'. Le Brésil et la Turquie suivent de près avec 43 %. Se placent tout au bas de l'échelle les pays de l'Ouest de l'Europe avec 15 % (mais l'Espagne et l'Italie seulement 11 et 13%). Enfin encore plus bas la richissime Corée avec 7 % et les européens de l'Est avec 6 %. On ne nous signale pas quel est le pays le moins heureux. Mais il est souligné que ceux et celles qui sont mariés sont – et de loin- les plus heureux de chaque groupe. Je devrais donc en toute logique plutôt craindre pour moi, vieux célibataire, un nouveau Survey ! En conclusion donc, **on devrait plutôt insister davantage sur les méfaits de la surconsommation que sur ceux supposés de la surpopulation**. La solution semble donc plutôt de ralentir le train de vie des peuples riches (et des riches des peuples) qui ne font aucun sacrifice pour y arriver plutôt que de pénaliser les plus pauvres qui eux, acceptent la joie au cœur le sacrifice d'élever des enfants ! Et on les critique ! Et au lieu de verser des larmes sur le trop fameux : « Il y a trop de pauvres en ce pays, que fait le gouvernement ? », on devrait prendre la peine de réaliser qu'en douze ans, le nombre de pauvres a **diminué de 200 millions**. Alors qu'il a augmenté en Europe et en Amérique du Nord... Ne serait-ce pas une nouvelle façon positive et vraie d'examiner des statistiques !

Désolé! Laissez-moi donc respirer une minute en berçant dans mes bras le petit de Mamoni (trois semaines) qui n'attend que mes chansonnettes (suisses ou françaises, car je n'en connais pas d'autres) pour sourire aux anges et s'endormir...Il faut bien être un nouveau-né pour admirer ma voix de fausset !

Et maintenant, place à la Semaine Sainte. Mince, encore un sujet qui va me valoir des plaintes, puisque pour certains, plus rien n'est saint, surtout pas les superstitions vaticano-papales, alors que pour moi, ces 'idolâtries' sont justement **ce qui fait chanter ma vie !**

Le Mardi-Saint jour entier de dialogue évangélique avec François Laborde. Ses 86 ans ne l'empêchent nullement d'éclairer ma lanterne, et mon statut de laïc n'interdit pas d'éclairer parfois la sienne. Excellent échange de plus de sept heures qui nous a beaucoup apporté. Le Jeudi Saint, messe à Howrah avec quelques amis, où je déplore une fois de plus que seuls les gros bonnets de la paroisse se font laver les pieds par le Père curé qui performe avec la composition d'une soubrette pour sa maîtresse. Je ne vois vraiment pas Jésus utiliser ce sourire pincé de circonstance. Et après avoir été recueillir nos trois filles aborigènes adibassis étudiant dans l'école d'Ephrem, nous revenons vers minuit.

Pour le Vendredi Saint, nous décidons avec Marcus d'organiser une paraliturgie, plutôt qu'aller à l'église. Ce serait une cérémonie qui rappellerait aux croyants autrement (toute notre famille d'ICOD) à la fois la mort de Jésus, la journée des Innocents et la loi de la charité qu'était le lavement des pieds du Jeudi précédent.

Nous démarrons à deux heures dans le grand Hall avec une croix de bambou de quatre mètres de haut. Tous les pensionnaires sans exception sont présents. Marcus va commenter les quatorze images de la passion du Christ que les plus jeunes enfants présentent une à une sur le podium. Ensuite, huit filles portent la lourde croix en procession jusqu'à la maison de prière avec des chants de circonstances, hindouistes ou chrétiens. Tous les handicapés y participent en chaise roulante ou tricycles spécialisés.

A l'intérieur, deux séries de bancs : à droite pour douze vieux, aveugles ou handicapés. A gauche, pour douze femmes âgées, paralysées, aveugles ou malades mentales. Après la lecture de l'Évangile vint le lavement des pieds. **Simultanément Gopa lava et baisa les pieds des femmes tandis que je faisais de même pour les hommes** dans un épais silence lourd de signification. Ce fut suivi par la vénération du grand crucifix ou je rappelai que seulement ceux qui veulent viennent l'embrasser. Mais chacun tint à le faire. Non seulement nos pensionnaires étaient là, mais encore la plupart de nos travailleurs. Le degré d'émotion avait atteint le taux le plus haut. Beaucoup pleuraient. Certains, tellement ils étaient émus, ne pouvaient plus parler. A la fin de la cérémonie, ce furent des embrassades, tout sauf liturgiques. Les travailleurs voulaient par respect toucher les pieds de Gopa...ce qu'elle ne pouvait accepter car elle n'a pas encore 50 ans. **Mais imaginons un instant les raisons de cette émotion exceptionnelle.**

En soi, l'an dernier, le lavement des pieds que j'avais cru devoir faire puisque, malade, je ne pouvais aller à Howrah, avait déjà suscité des remous : « Jamais vous ne me laverez les pieds » protestaient des vieux, qui pourtant n'avaient pas encore entendu la protestation de Pierre devant Jésus devenu serviteur. Mais le fait que je sois 'senior (et de loin) et souvent considéré comme pas mal original dans mes initiatives religieuses, faisait plus aisément passer la chose. Mais que Gopa, une brahmane, se mettent non seulement à laver les pieds mais encore à les embrasser, alors que tout le monde sait pertinemment que la plupart sont intouchables, de très basses castes ou tout le moins touchés par de graves maladies, devient un scandale. Positif, certes, pour la plupart pleurant d'émotion et d'admiration devant un acte si contraire à leurs convictions religieuses. Une vieille femme, ex-leader du village qui était venu avec sa petite-fille de 20 ans, lui dit effrayée : « Dis-donc, toi, tu as dû pécher gravement, pour te racheter par un tel acte que moi je ne pourrais jamais faire ! » Les grandes filles, dans leur ensemble, étaient fières de leur « Ma ». Des travailleurs reprochèrent à 'Bibosh', un homme souffrant d'un affreux psoriasis qui lui rendait la peau et les pieds aussi repoussants qu'une lèpre, d'avoir accepté de se faire embrasser les pieds. Le pauvre est venu vers moi tout confus pour s'excuser...Je l'ai embrassé en le remerciant car réellement, il représentait pour moi le beau tableau classique du « Baiser au lépreux », même s'il est extrêmement mal considéré par tous.

C'est donc avec beaucoup de dévotion que tous et toutes vinrent vénérer le crucifix, même les musulmans pour qui toute image est une abominable idole. Des protestants calvinistes par

exemple auraient réagi de même. Moi-même ne suis guère chaud pour les dévotions de statues et autres prières qui ne sortent pas de l'Évangile, le chemin de la croix inclus. Mais devant la piété candide des hindous, toute prévention tombe. Et devant l'ingénuité de la dévotion de tout indien, on ne peut que participer admirativement à leurs sens aigu et inné de la présence de la divinité. Le soir, mon ami musulman soufi vint me visiter. Il portait un riche et ample tunique brodée que je ne lui avais jamais vu. Lui parlant du sens de Pâques pour nous, il me répliqua en souriant : « **Mais 'Issa bin Moriam' - Jésus fils de Marie ne vous appartient pas à vous seulement. C'est aussi notre plus grand prophète après Hazrat (Seigneur) Muhammad. Que la Paix soit sur lui** » Ce n'est pas pour rien que le 'Good Friday' (le Bon Vendredi) soit jour de fête nationale et férié en Inde ! Quelle délicatesse d'avoir mis une tenue de fête !

Ce que nous avons fait n'est pas 'un acte religieux' en soi. C'est un acte d'amour. Christ nous a demandé d'imiter son geste d'amour quand il a lavé les pieds de ses disciples...y compris Judas. Tolstoï disait : « **Aimer son prochain, aimer ses ennemis, aimer tous et chacun, c'est aimer Dieu dans toutes ses manifestations!... Aimer un être qui nous est cher, c'est de l'amour humain, mais aimer son ennemi, c'est presque de l'amour divin!... L'amour humain peut dégénérer en haine, mais l'amour divin est éternel!...** » Et aimer quelqu'un qui de prime abord, n'est pas 'aimable' aux yeux de la plupart des gens, cela apparaît immédiatement comme un acte divin. C'est ce que Gopa, Marcus et moi avons voulu montrer. Et une fois de plus, je puis redire en toute vérité : **je ne cherche pas à prêcher, mais à montrer que ma vie est mon message**. Que celui qui peut comprendre comprenne ! Il n'empêche, je suis fier du courage de Gopa qui a bravé les interdits de sa caste et même de sa religion pour prouver elle aussi son amour pour les plus souffrants et abandonnés. Y a-t-il une plus grande preuve d'amour ? En d'autres temps et d'autres manières, une Sukeshi, un Kamruddin ou un Wohab l'avaient aussi démontré. Et le démontrent encore. Faudra-t-il un nouveau Concile pour qu'un non-chrétien puisse être reconnu comme apôtre ?

Le Samedi Saint, je reçus une autre leçon d'amour. Nous avons accepté une double invitation. Ne pouvant nous dérober ni à l'une ni à l'autre, Gopa opta pour **l'invitation de l'Association des avocats de la Cour Criminelle**. Elle y alla après avoir – étonnante coïncidence – dû passer à la Cour de Justice pour inscrire sa présence comme elle est en état de caution pour son 'crime'...

Quant à moi, je choisis de me rendre avec notre présidente Kajol et responsable des malades mentales, dans une NGO à 50 km de là que je connais depuis 40 ans, **Chiranabin, signifiant « Evergreen : Toujours vert »**. Au bord de la grande rivière Mundeswari, trois fois plus large que notre Damodar et où pirouettent les dauphins du Gange, **le fondateur, mon ami Shukumar Shaw**, maintenant beau-père de Papou qui a marié sa fille il y a trois ans, a créé en 1968 (sic) une grande organisation pour la réhabilitation des orphelins, des drogués et alcooliques, des malades mentales, des femmes âgées abandonnées et de très nombreux projets de

développement. Dans les années 90, j'avais demandé à une ONG de docteurs allemands de construire un grand bâtiment pour les malades mentales. Elles sont maintenant 175, toutes envoyées par le gouvernement, toutes orphelines, toutes sans avenir aucun, de même que les 35 garçons orphelins. Le gouvernement paye une partie de tous les frais, mais le fait en général avec un retard de six mois à deux ans, ce qui oblige le fondateur à mendier de l'aide d'autres organisations. Travaillant lui-même au gouvernement, il a bien des possibilités quand-même pour trouver des fonds de tiroir à droite ou à gauche. Tout cela sous l'égide de Vivekananda. **Depuis six ans, Papou avec ABC, a construit une école pour quelques centaines de pauvres et handicapés, l'endroit étant alors absolument inaccessible par route.** Maintenant enfin, un pont les relie à un chef-lieu. Nous avons beaucoup travaillé avec Sukeshi dans ce secteur abandonné durant de nombreuses inondations, souvent en bateau, parfois même en hors-bord. Ce qui fait que j'ai été souvent appelé à partager différents projets avec le fondateur.

Ainsi ce Samedi saint, nous étions invités pour **inaugurer une petite action de fabrication de sacs de jute par les malades.** Mais comme nous avions deux autres invitations à 10 heures à ICOD (Enseignement médical de 22 professeurs pour les adibassis, et à 14 heures avec les parents des 200 élèves de nos cours du soir) nous ne pûmes ni tout faire, ni tout voir. Mais la rencontre individuelle de toutes ces filles marquées de façon indélébile par la vie fut comme toujours extrêmement émouvante et riche. Toutes habillées de rouge (ce que je n'apprécie guère, car cela les désigne comme 'folles' dans les institutions gouvernementales, alors que seules environ 10 % le sont complètement) elles nous accueillirent avec un enthousiasme délirant. Quelques unes se rappelaient mes visites il ya ...25 ans. D'autres réclamaient 'Mamuni' (Maman prunelle de mes yeux), c'est-à-dire Gopa, qui 'était venu plusieurs fois les voir. Certaines pleuraient. Seules deux ou trois refusèrent de me saluer (sans doute des victimes de viols collectifs qui les font haïr tout mâle?) Les ex-prostituées nous tombaient sans complexe dans les bras. Bref, ce furent des instants très bouleversants que je chéris toujours tout particulièrement **car en touchant du doigt le pauvre, nous touchons le Doigt du Seigneur !** Rappelons-nous la 'Création de l'Homme' par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine: **deux doigts se rencontrent, le divin et l'humain : la vie est diffusée et l'amour transfusé** (réf. photo)

Tout cela n'est pas coïncidence, mais liens tissés dans le temps et l'espace : mes premières visites durant la première inondation de 1973, les visites répétées de Sukeshi et de ses filles pour aide médicale en 78-79, petits fonds donnés par Seva Sangh Samiti vers 1980 importante construction par les docteurs allemands en 1990, transfert de filles trouvées dans la rue par le gouvernement, mariage de Papou il y a quatre ans avec la fille de Shukumar, Sanghita-Hymne-dévoctionnel, qui m'offrait danses, chants et guirlandes depuis l'âge de... six ans ! Enfin, présence de plusieurs mois de Kajol apprenant un travail paramédical avant de fonder à Bélari en 1999 la première phase des malades mentales avec Sukeshi qui vinrent ensuite à ICOD en 2003. Et puis aussi la fondation d'une grande école par Papou, en partie soutenue par le gouvernement, et

enfin mon amitié pour Shukumar Shaw, cette extraordinaire 'Lumière du Monde' qui depuis 42 ans se bagarre malgré sa femme malade, pour réhabiliter les plus défavorisés en impliquant tous les échelons de la hiérarchie du gouvernement ce que je n'ai jamais été fichu de faire. Et finalement, l'amitié réciproque entre ces filles assoiffées d'amour et Gopa toujours prête à compatir (= souffrir avec) les gens dans la détresse. Tout cela n'est ni artificiel, ni pur hasard. **Un fil d'or guide cette histoire**, ou plutôt un fil du plus pur blanc, du blanc de l'amour le plus immaculé. Quelle grâce pour moi d'en avoir été le témoin privilégié ! Le grand Massignon disait, certes en langage plutôt ésotérique mais combien vrai :

*« L'aumône fondamentale est **l'aumône de soi**, c'est-à-dire l'hospitalité, qui est une synthèse des œuvres de miséricorde. L'aumône de soi qu'implique la compassion n'est pas une chimère du sentiment subjectif, ni un mythe ennoblissant pour l'esthète. L'aumône de soi est la profession d'honneur chez l'homme – L'exercice de l'hospitalité, axial dans l'Islam 'abrahamique'. Car c'est le Pauvre des Pauvres, l'Expatrié par excellence, Dieu, qu'elle nous fait accueillir, caché, dans le plus désarmé de nos hôtes étrangers, ici en France, les travailleurs nord-africains »*

Et ici au Bengale, nos hôtes déshérités des rues et ceux et celles aux circuits neuroniques cérébraux dérangés. Et souvent par notre faute !

Du coup, Pâques en fut tout illuminée. Je pu, peut-être pour la première fois depuis dix ans, allé à la messe de minuit à Howrah en superforme. Et le lendemain soir, **nous pûmes organiser une veillée craquante de danses 'sauvages' sur notre nouvelle scène.** J'appelle bien abusivement 'sauvage' toutes les danses modernes de la TV dont nos jeunes raffolent et qui en général ne leur sont permises que lorsqu'on est vraiment entre nous. Autrement, seules les danses classiques ou folkloriques sont autorisées, ce qui en fait râler plus d'une ! Mais dans nos villages arriérés, nos filles seraient immédiatement accusées de libertinage (ce qui signifie ici suivre la voie dite 'légale' proposée par le fameux D.M.K. qui fut le président du FMI, bête noire de nos pays avec la Banque Mondiale, et qui risqua de devenir Président français !) Pour bien marquer la fête je me suis laissé entraîné dans une danse aborigène tout en protestant (faussement, car j'adore ces chorégraphies rythmées qui me rappellent mes nuits des villages adibassis dans les hauts Plateaux des jungles du Bihâr il y a plus de trente ans) On prétendit même me faire essayer un 'Moon Walk' à la Wacky Jacky, mais je fut plutôt lamentable ! Et je me retirai discrètement vers 11 heures avec les garçonnetts laissant les filles continuer seules leurs cacophoniques déchaînements...

Et nous sommes invités pour ce que nous espérons être l'ultime Pouja des grandes chaleurs, **une Dourga Pouja au fin fond d'un village extrêmement démuné**. Mais nous y trouvons là une chaleur d'accueil et une reconnaissance émue pour avoir accepté d'être venus pour l'inauguration : « C'est la première fois que des gens de l'extérieur répondent à notre invitation ! » Malheureusement, ils avaient préparés un beau petit podium pensant que nos filles venaient y présenter des danses. Hélas, personne ne nous avait averti et ce fut une grande déception des deux côtés. Mais nous promirent de leur organiser un super-show l'an prochain.

Et voici l'an neuf bengalis, ce 14 avril. C'est toujours un temps d'extrême joie pour petits et grands. Autant le premier janvier n'apporte aucune émotion, autant cette fête éminemment familiale rappelle aux aînés les belles journées du temps passé vécues en famille avec des petits plats particuliers, des 'Alponas', dessins artistiques de pâtes de riz sur le sol et devant chaque porte, des 'Anjoli' ou bénédiction de chaque pièce, de chaque image de dieu ou déesse, de chaque photo de chers disparus avec un plateau de laiton sur lequel trône une petite statuette de bronze avec cinq ou six cupules de camphre ou de mèches d'huiles allumées avec fleurs et bâtonnets d'encens, le tout se balançant rythmiquement de droite à gauche puis de gauche à droite en de gracieuses projections circulaires signifiant l'universalité des réjouissances. Sans oublier bien sûr l'abondance de pâtisseries 'home-made', les chants et danses des enfants, les nouveaux habits étincelants offerts à tous et toutes, et les embrassades également 'made in India' (mais pas exactement les mêmes qu'en Europe !) avec les souhaits qu'on répétera pendant deux jours à chaque nouvelle personne rencontrée : « Nouvelle année auspiciouse' - Shubho Nobo Borsho » Il est à noter aussi que c'est peut-être le seul jour de l'année avec les Pujas où les hommes se mettent sur leur trente et un et paraissent un peu, bien que de fort loin, dignes de la lumineuse somptuosité de leurs épouses, ou de la délicate perfection de leurs grandes filles. Car les Bengalis, même s'ils savent parfaitement revêtir des atours d'hobereau en soie superbement brodée (on m'en a offert un certain nombre à travers les ans !), préfèrent en général une pièce de 'dhoti' neuve dont ils passent une partie entre les jambes, ce qui est extrêmement pratique en ce pays d'inondation, mais manque tout à fait d'élégance, surtout si on les compare avec les vêtements des autres provinces de l'Union indienne, la plupart du temps gracieux et princiers à l'extrême.

Malheureusement, ICOD ne peut pas offrir tout cela, mais la gente féminine fait de son mieux pour permettre à quelques bribes culturelles de se glisser dans la joie du jour. Qui se terminera par une soirée chantante et dansante dans le nouveau grand Hall avec sa scène qui s'améliore de jour en jour et qui sera prête en mai.

Je fus invité le lendemain à **célébrer le Nouvel An sur carte d'invitation du Maire de Howrah** dans le plus grand auditorium du District (presque six millions d'habitants) Ce fut extrêmement décevant. Assis sur le podium avec ledit maire que je connais fort bien depuis des années, car c'est un ami de notre trésorier, lui-même fondateur d'une petite ONG dans les slums, l'assistance censée représenter la crème de la ville était si réduite, que j'en perdis presque la parole. Il faut dire qu'en plus l'air conditionné m'avait déjà pas mal refroidi lorsqu'on m'invita à parler. C'est vraiment la première fois que je me mis à bégayer, à me reprendre, à hésiter sur les mots à dire et même sur les pensées à formuler. Je me contentai donc de franches banalités tout en me rendant compte de l'absolue inanité de ma prestation. Chaudement félicité par Monsieur le Maire qui repris des paroles que j'avais dites l'an dernier (il sauva ainsi par charité la situation !) je me consolai en râlant intérieurement que tout n'était pas de ma faute puisque nos filles ne purent offrir les danses promises faute d'un vulgaire 'tourne-cassettes'. Avoir un tel auditorium et ne pas posséder le minimum d'appareillage (même pas un harmonium qu'il fallu aller chercher chez un particulier !) est un comble, et finalement, je pense que le maire était aussi confus de cela que moi de mon discours loupé ! Dans les jours qui suivirent, on ne manqua pas de m'houspiller gentiment sur mon manque d'éloquence...et ma gaucherie.

Et trois jours plus tard, ce fut l'inauguration de notre nouveau sous-centre de l'autre côté du Gange :

Il y a une quinzaine d'années, j'avais demandé aux docteurs allemands d'aider une ONG que je connaissais bien dans le District des 24 Parganas, à l'orée des Sundarbans. Ayant accepté, ils ont construit un grand bâtiment en dur. Le fondateur, un homme d'une extrême bonté (et d'une certaine faiblesse : il ne peut jamais dire 'non') avait démarré un centre pour orphelins et enfants très pauvres dans sa propre maison. Etant entrepreneur, il était plutôt riche, et c'est avec son argent et celui de ses amis qu'il avait commencé. Il avait aussi un grand élevage avec deux milles poulets sur lesquels il comptait pour pouvoir financer la nourriture et les habits pour ses gosses. Le rôle des médecins allemands s'arrêtaient à la construction du bâtiment.

Il y eut en quelques mois 70 enfants, dans une immense salle les garçons, dans une autre les filles. Sukeshi avait envoyé quelques enfants venant de Belari, dont un certain nombre d'orphelins.

Le tout marchait fort bien. Mais durant la deuxième mousson, une inondation cataclysmique détruisit la plupart des poulets. Le restant fut mis dans une des salles. Mais il n'y avait plus possibilité de les nourrir et ils moururent ou furent consommés à temps par les enfants. Plus d'argent en perspective.

Nous relançâmes les médecins allemands qui ne voulurent rien entendre. Ils s'étaient déjà fait tirer les oreilles pour accepter de financer deux projets ruraux, car ils n'avaient jamais souhaité, comme 99 % des ONG étrangères et indiennes travaillant à Kolkata, s'occuper des villages. Et ils coupèrent tous les liens. Et les enfants durent rentrer chez eux, sauf quelques handicapés et orphelins que Sukeshi repris. Donc échec complet, au grand désarroi **de Komol Saha, le**

fondateur, qui avait beaucoup investi d'argent personnel là-dedans et qui avait réellement une âme de travailleur social (cf. sa photo).

Nous avons à plusieurs reprises essayé de l'aider à redémarrer avec le CIPODA, mais le coût était vraiment trop élevé pour une confédération qui devait aider en ces temps-là 400 ONG ! Et le bâtiment retournant en jachère, prit le chemin d'un délabrement semi-historique.

Où il demeura jusqu'à cette année lorsque Komol vint relancer Gopa en lui faisant une nouvelle proposition : « Je répare à mes propres frais le bâtiment, ICOD creuse un puits tubé pour l'eau potable et rétablit l'électricité, j'admets une vingtaine d'orphelins, vous envoyez d'ICOD les adultes que vous devez refuser parce que vous n'avez plus de place (= plus de bâtiment pour les accueillir). Le gouvernement m'a promis (c'est une certitude) de payer toute la nourriture pour tous, petits et grands, **et ICOD paye le reste et prend la responsabilité de notre Foyer comme un Sous-centre** ».

Inutile de dire le nombre de réunions pour arranger tout cela. Finalement, les deux Comités se sont réunis la veille de Pâques pour finaliser et les responsabilités, et les coûts. **Et le 14 avril, nous sommes allés in-corpore inaugurer officiellement le centre de Nobo Torun Samiti (Foyer de la Nouvelle Jeunesse)**

Il se trouve de l'autre côté du Gange. Il nous faut prendre un bateau à 4 km d'ICOD pour le traverser, puis prendre un triporteur pendant 25 minutes pour y accéder. Ensuite, environ 20 minutes à pieds.

C'est ICOD qui recevra et contrôlera l'argent en considérant ce Foyer comme son sous-centre. Il y aura quatre travailleurs, et Novine, responsable de notre personnel, sera responsable de la liaison

Pour le financement, nous n'avons rien d'assuré et utiliserons donc les dons individuels de gens de passage par exemple. Nous avons aussi la joie de voir AVTM-Paris accepter de payer 6000 € de la première tranche. Ensuite, nous verrons... Cela nous fournira certes un certain nombre de problèmes supplémentaires (à croire que nous en manquons !), mais nous ne pouvons pas laissé tant de gens complètement paumés et isolés sans aide.

A la fête organisée, il y avait déjà 17 hommes, aveugles, IMC, estropiés et autres, tous sans familles, qui s'installèrent sur le champ. Nous avons accepté de financer les 20 premiers. **Notre famille d'ICOD totalise maintenant 240 pensionnaires**. Notre prévision de départ (250) est donc presque atteinte. Le freinage devient de mise.

Le retour fut rocambolesque. Nous avions avec nous 22 gosses ou grandes filles. La canicule était à son plus haut niveau du mois. Nous arrivâmes au ferry après le crépuscule, juste à temps pour voir les nuages s'accumuler et des vols de hérons se dirigeant droit sur ICOD en traversant le Gange. Le bateau arriva en retard, et ce fut nuit noire quand on embarqua sur le long embarcadère de bambous glissants. Nombre de nos jeune n'en menaient pas large. Mais voilà que la houle s'y mettant, le bateau se mis à tanguer de façon inquiétante pour les non-habitués. Arrivés de l'autre côté, nous subîmes de plein fouet les vagues de la Damodar. Le caboteur se coucha littéralement sur le flanc, embarquant des paquets d'eau dans la cale où nous nous trouvions, puis se

redressant, se coucha brusquement de l'autre côté. Tout cela dans l'obscurité la plus complète. A la lumière de ma lampe, je vis les groupes s'étreignant en pleurant. Beaucoup pensaient leur dernière heure arrivée, y compris Gopa et Kajol qui tremblaient et priaient « pour que nos enfants ne meurent pas noyés » La rive était proche et nous dominait, mais l'eau semblait être arrivée juste au sommet de nos lucarnes. Je tentais de rassurer tout le monde en criant qu'il n'y avait aucun danger. En effet, j'ai vécu des mois sur ce type de bateau dans les îles des Sundarbans et je connais bien leur réaction en face d'une tempête ou de grosses vagues. En dehors d'un cyclone, il n'y a aucun risque. Bref, tout le monde passa un sale quart d'heure, plusieurs vomirent, et il me fallut soutenir pas mal d'entre nos marins d'eau douce pour grimper la planche du débarcadère où on pouvait s'agripper à un long bambou tenu par un batelier. Mais Gopa jura ses grands dieux que jamais plus dans sa vie elle ne poserait ne serait-ce qu'un orteil sur un bateau ! Et Kajol le répéta en écho.

Comme prix de consolation pour ces débuts de canicule tropicale, on nous a gratifiés de trois tempêtes. Elles ont certes immédiatement fait dégringoler de dix degrés la température, mais aussi brisé quantité d'arbres et transformé en épave le pont de la rivière. Ces orages ont amenés avec eux encore plus de hérons blancs qui sont maintenant 5000 ! Spectacle encore plus beau qu'avant, car ces aigrettes et garde-bœufs ont revêtus leurs plus beaux atours de parade. Mais la gloire dorée du tableau est assombri par la pollution de l'étang, la mort quotidienne de gros poissons (3-4 kilos et l'épée de Damoclès d'épidémies virales' possibles pour nos enfants. La beauté s'accompagne toujours de noirceurs (demandez aux artistes !) de même que l'amour ou la bonté provoque inmanquablement des retours de bâtons, et parfois des tempêtes morales ou sociales dignes de celles de nos tropiques..

Radieux printemps à tous.

Cueillez – ou achetez – un muguet nouvelet.

Et offrez-le à une personne seule.

Ce sera ma meilleure récompense pour avoir écrit une si longue chronique.

Gaston Dayanand

ICOD 30 avril 2012

“En touchant le doigt du pauvre, nous touchons le Doigt du Père” (La Création de Michel Ange)



Arrivée de Mamoni (centre) de la Maternité.

Dourga Pouja dans un village eds plus misérables.

Association CHIRANABIN-«Toujours vert »



1)Ecole créée par ABC. 2)Derrière,Foyer des malades mentales. 3)Orphelins et veuves 4) Le Fondateur



Quelques unes des 150 malades mentales et 'aliénées' envoyées par le gouvernement.

Vendredi Saint à ICOD



Explications du Chemin de Croix par Marcus dans le Hall.



Port de la croix en bambou par les grandes jeunes filles.



Lavement des pieds de 12 hommes (par moi-même) et de 12 femmes par Gopa (ici baisers)

En avant au-delà du Gange pour le « Foyer de la Nouvelle Jeunesse »



à 4 km d'ICOD



Notre caboteur



Embouchure de la DAMODAR



Rencontre de chalutiers



Pirogue de pêcheurs



En route pour l'Indonésie



Traversée du puissant Gange



Intérieur du bateau



La rive du District des 24 Parganas se profile



Foyer construit il y a 15 ans



Un très ancien étang



Les premier pensionnaires



Une famille de 4 aveugles (la dame viendra à ICOD)





Tente de réception



Fondateur



La nuit, juste avant la tempête.

Différentes récoltes d'été



Ramassage des écorces de lentilles



Battage



Résultat du décortilage



Récolte à la gaulle des graines de « nim »



« Si tu es le jardinier... » Arbre à coton au-dessus de ma chambre. Coton déjà tombé.



Hérons garde-bœufs au sommet. On peut apercevoir des gousses de coton en haut à droite.



Gousses de coton entrouvertes

Coton intérieur bien tassé



INAUGURATION DU NOUVEAU BUREAU D'ICOD



Binoy, notre nouveau « Conseiller général » 100 % volontaire. Secrétaire à l'inauguration

Manifestation culturelle avec le maire de Howrah



Méfais des tempêtes : pont démoli, canard muet pleurant ses arbres brisés, aigrette blessée.

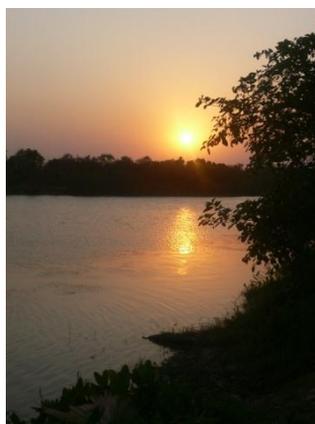


Etang glauque et empoisonné.



Arbre de Krishna, signature de l'été.

Le groupe d'arbres (callistemon) de la presqu'île voit déjà arriver les premiers hérons de riz en parade pour nicher.



Envol des aigrettes et des hérons garde-bœufs au moment du crépuscule.